

Je crois que Foligné est le seul qui l'aît affirmé. Bougainville lui-même n'en dit rien. Quoiqu'il en soit, c'est lui qui avait la garde du Foulon et l'ennemi put s'en emparer presque sans coup férir. (1)

Quant à la bataille elle-même, je ne me propose pas de la raconter. Seulement, comme pour ce qui regarde les événements qui l'ont immédiatement précédée, je ne crois pas que ce soit Vaudreuil qui aît été en faute. On aura beau publier mémoires sur mémoires, le fait brutal est là : Montcalm était le général en chef et c'est lui qui a perdu la bataille des plaines d'Abraham. Wolfe découragé et fatigué par des tentatives jusque-là infructueuses, se décida à tout risquer, et réussit, comme on sait, à débarquer au Foulon et à ranger à loisir et sans difficultés ses troupes sur le champ de bataille choisi par lui. Montcalm apprend cette terrible nouvelle à son camp de Beauport ; il se hâte d'aller reconnaître la position et de se préparer à la bataille. Que fallait-il faire pour la gagner ?—Ne rien précipiter, ne pas lancer tout de suite contre l'ennemi des soldats fatigués par une marche d'une lieue et demie à deux lieues, attendre Bougainville qui avait avec lui l'élite de l'armée française, donner le temps à Vaudreuil de monter avec l'arrière-garde. "Plât à Dieu, écrit Foligné, qu'il eût attendu l'arrivée de M. de Bougainville qui avait toutes les compagnies des grenadiers, piquets, volontaires et élites de la milice au nombre de deux mille hommes, qui joints avec les trois mille cinq cents hommes qui se trouvèrent à la bataille eussent fait un mauvais parti aux ennemis ; au jugement de tout le monde, pas un anglais ne se fût rembarqué." C'est aussi l'opinion de Townshend.

Mais comme pris d'un affolement incroyable, le marquis

(1) Le chevalier Johnstone juge très sévèrement M. de Bougainville et M. de Vaudreuil. Il dit du premier : He is personally brave but has little knowledge in the military science.